

chissent. Il faudra en venir à faire la paix. Ils ne peuvent compter la faire avec avantage que si, à ce moment, ils peuvent disposer d'une armée assez forte pour appuyer les conditions qu'ils voudront imposer et écarter celles qu'on voudra leur faire subir. Or, précisément, le moment semble être arrivée. Plus tard, il ne serait plus temps. Actuellement, ils pourraient faire la paix avec honneur. Plus tard, ce sera l'écrasement. D'autre part, ceux qui désirent la paix du monde sont opposés à une paix boiteuse et mal assise. Elle nous ramènerait, dans 25 ou 30 ans, à des horreurs pires encore que celles que nous voyons.

DON ALESSANDRO.

Mgr HEYLEN ET VON BISSING

LA censure allemande n'empêche pas que l'on reçoive, de temps en temps, chez les nations de l'Entente, des nouvelles et des documents qui viennent des pays envahis, soit de Belgique, soit de France. Les quotidiens de Montréal ont donné, ces jours-ci, des extraits d'une lettre de Mgr de Namur à von Bissing, le commandant de l'occupation allemande en Belgique. Nos confrères aimeront sans doute à connaître les circonstances qui ont motivé les fières paroles de Mgr Heylen. Nous avons connu, à Montréal, lors des fêtes inoubliables du congrès eucharistique de 1910, le robuste et saint évêque belge, qui outre l'administration de son vaste diocèse de Namur, assumait depuis de longues années la charge de président des congrès eucharistiques internationaux. A l'entendre parler, au milieu de nous, de la nécessité de rendre à Jésus-Christ et à son Eucharistie l'hommage et le culte publics qui leur sont dus, on devinait la vaillance de cette âme d'apôtre et le courage de ce grand cœur d'évêque. En face de l'opresseur de son pays, au milieu des difficultés sans nombre et si